

Les Potins d'Uranie

Berlin Story

AL NATH

Cette femme s'était littéralement laissée tomber dans les bras de JIM McCULLOUGH alors qu'il montait les escaliers de la station Friedrichstraße du S-Bahn de Berlin. Effrayée par les aboiements féroces des chiens d'un groupe d'ultras établis sur les marches et au travers desquels elle devait passer, elle s'était blottie contre Jim qui la suivait. Sans vraiment s'arrêter, l'écosseais l'avait entourée de ses bras et l'avait poussée au travers des molosses, bruyamment rappelés à l'ordre par leur maîtres vêtus de cuir noir clouté.

La confusion aidant, la femme avait entamé une conversation en arrivant sur le quai, d'abord en allemand puis en excellent anglais, s'étant rendue compte que JIM était plus à l'aise dans cette langue. «You saved my life» (Vous m'avez/Tu m'as sauvé la vie), lui avait-elle répété. Amusé et intrigué, Jim avait laissé passer sa rame du S-Bahn et attendu qu'arrive celle de sa nouvelle amie. Rien ne le pressait. La fin d'après-midi était agréable. Les voyageurs, la plupart rentrant chez eux après une journée de travail, se réjouissaient d'une des dernières belles soirées de septembre en montant dans les trains spacieux se succédant sur ce tronçon commun de nombreuses lignes.

Notre marin avait profité de quelques jours de relâche à Hambourg pour faire un nouveau saut à Berlin, une ville grande comme deux fois Paris, dont il suivait la transformation depuis la réunification de l'Allemagne. D'abord un immense chantier couvert d'innombrables grues et parcouru de centaines de kilomètres de tuyaux, Berlin prenait progressivement son nouveau visage. «Pas toujours du meilleur goût», avait pensé JIM en visitant les parages venteux de la nouvelle Potsdamer Platz et en regrettant la disparition, pour la mémoire de l'humanité, des vestiges du Checkpoint Charlie et d'autres lieux lourds d'événements récents. La gloire passée de Berlin et le rayonnement de sa culture, souvent oubliés par les errements

d'une histoire tragique postérieure, restaient néanmoins toujours aussi présents et aussi intenses, ravalant quelques autres capitales européennes au rang de gentils musées à ciel ouvert. Le marin écossais ne manquait jamais de rendre visite à la Société du Berlin Historique¹ situé sur la prestigieuse allée Unter den Linden.

L'agglomération de Berlin regorgeait de forêts et de plans d'eau. Une infrastructure de transports en commun aussi variés que denses permettait de se déplacer dans cet immense espace avec une aisance qu'il n'avait rencontrée nulle part ailleurs sur une telle échelle. Le réseau rapide du S-Bahn incluait Potsdam, située à une quarantaine de kilomètres de l'Alexander Platz au centre de Berlin. JIM McCULLOUGH y passait régulièrement une journée, visitant de nouveaux sites au fur et à mesure de leur ouverture au public, se promenant le long des lacs, et passant parfois sur ou sous le Glienicke Brücke, autrefois lieu d'échange des espions entre l'Est et l'Ouest.

Au cours des dernières années, Jim avait noté une nette intensification du trafic touristique. D'abord surtout national après la réunification, le flux de visiteurs était maintenant mondial et JIM se faisait de plus en plus bousculer par des groupes parlant les différentes langues de la planète. Les ultras étaient eux aussi devenus graduellement plus visibles. En général passés d'une extrémité du spectre politique à l'autre, ces marginaux étaient surveillés de près par la police et n'avaient jamais jusqu'à présent inquiété notre marin. Mais ils commençaient à être envahissants dans les lieux et passages publics, provoquant de petits incidents comme celui qu'il venait de vivre.

L'aspect solide et paisible de JIM, les yeux attentifs de son visage buriné inspiraient la confiance et le respect. Cela lui valait souvent des rencontres intéressantes. Au cours de la discussion qui continua dans la rame du S-Bahn, la dame lui raconta qu'elle était une scientifique, une astronome professionnelle assistant à un colloque spécialisé dans une université berlinoise. La simple curiosité de l'écosseais devint alors une fascination qu'il ne put dissimuler. La conversation des nouveaux amis continua dans un bistrot du Nikolaierviertel et ... la suite est laissée à votre imagination féconde.

Tout comme les astronomes amateurs, les astronomes professionnels sont groupés en associations nationales et internationales². La société nationale la plus importante est de loin l'American Astronomical Society

(AAS³) avec plus de 6500 membres en Amérique du Nord surtout, mais aussi dans le reste du monde. Elle organise deux fois par an d'imposantes réunions (environ 2500 participants au Meeting de janvier 2005 à San Diego) où se discutent évidemment tous les thèmes astronomiques d'actualité, mais aussi les projets futurs. De grosses annonces médiatiques sont réservées pour l'occasion et communiquées lors de conférences de presse dans des salles comblées. Une immense surface est réservée à des exposants de toutes sortes: institutions de recherche, mais aussi projets et expériences spécifiques, fabricants, maisons d'éditions, etc. L'AAS produit deux des revues professionnelles les plus importantes.

Une autre société à dominante nord-américaine est l'Astronomical Society of the Pacific (ASP⁴) avec environ 8000 membres dans plus de 70 pays, mais seulement 25% de ceux-ci sont des astronomes professionnels. L'ASP publie l'une des cinq revues professionnelles les plus cotées et organise une réunion annuelle massive de ses membres. Celle de cette année 2005 fut centrée sur les actions éducatives et les relations avec le grand public.

La plupart des pays européens ont une organisation astronomique d'essence professionnelle. L'histoire contée au début de cette note a probablement eu lieu à l'occasion d'une réunion organisée à Berlin par l'Astronomische Gesellschaft (AG⁵) à laquelle participait la nouvelle amie de JIM McCULLOUGH. L'AG est l'une des plus vieilles sociétés professionnelles et compte aujourd'hui plus de 800 membres. Fondée en 1863 à Heidelberg par 26 jeunes astronomes essentiellement germanophones, elle se voulait internationale dès le départ. Et effectivement, jusqu'à la première guerre mondiale, un tiers seulement de ses membres étaient allemands.

Après le conflit, les choses changèrent avec la création, en 1919, de l'Union Astronomique Internationale (UAI-IAU⁶). Celle-ci est en principe indépendante des sociétés nationales car sa représentation se fait au travers de comités nationaux souvent rattachés aux Académies des Sciences. Des contributions payées par les Etats couvrent la participation de leurs astronomes professionnels. Pour l'ensemble de la planète, l'UAI compte actuellement plus de 9000 membres qu'elle invite à se réunir tous les trois ans. La prochaine Assemblée Générale est programmée à Prague en août 2006. L'UAI est parfois critiquée pour un certain manque de dynamisme, pour un travail plutôt administratif effectué a posteriori, voire pour un certain âge des responsables de ses Commissions. Des cures de dynamisation et de rajeunissement sont régulièrement entreprises, permettant à l'Union de garder un vrai rôle de représentativité, d'autorité et d'interlocuteur privilégié pour tous les acteurs de la société.

AL NATH

¹ <http://www.berlinstory.de/>

² Certaines associations regroupent à la fois amateurs et professionnels. Voir par exemple l'article d'A. Heck publié dans *Orion* 58/4 (2000), p. 19, où l'exemple le plus frappant est celui de la Royal Astronomical Society du Royaume-Uni (<http://www.ras.org.uk/>) avec 55% d'astronomes amateurs parmi ses quelque 3000 membres.

³ <http://www.aas.org/>

⁴ <http://www.astrosociety.org/>

⁵ <http://www.ari.uni-heidelberg.de/AG/>

⁶ <http://www.iau.org/>